

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 centias par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00)

On publiera quelques ANNONCES, à de conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

S. Rossignol,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 28 JANVIER 1899

EXTRAITS DE QUELQUES
LETTRES

Nous pouvons aujourd'hui citer quelques-unes des bonnes paroles qui nous sont venues de tous côtés, pour saluer l'apparition de L'OISEAU-MOUCHE. Nous sommes bien un peu confus de ces appréciations trop flatteuses ; mais, puisque nous sommes dans le siècle de la réclame, soyons un peu de notre siècle, pour aujourd'hui.....

A L'OISEAU-MOUCHE

Chicoutimi.

Je vous ai vu arriver avec plaisir, tout frais et dispos après un voyage dange-reux. Je serais presque tenté de vous accuser de témérité pour oser franchir une si grande distance par un froid aussi rigoureux, si je ne connaissais déjà tous les bons soins dont vous avez été entouré dans vos préparatifs de voyage.—Il y a, de nos jours, tant d'oiseaux de proie, qu'il vous faut, pour éviter leurs griffes et vivre en sûreté, beaucoup d'amis et des cœurs généreux. De suite je m'inscris, sinon comme défenseur, au moins comme protecteur.

Vous êtes bien délicat par nature ; mais votre plumage et vos belles couleurs offrent tant de grâces et d'attraits, que vous ne manquerez pas d'admirateurs qui s'empresseront de vous procurer les fleurs dont vous avez tant besoin pour votre subsistance.

..... Ma foi en votre longue vie est telle que je souscris d'avance pour deux années.

C.-A.-P. P., Québec.

M. S. Rossignol, gérant.

..... Je profite de la présente pour vous féliciter de votre esprit d'entreprise, votre amour du progrès et du travail ; l'idée que vous avez eue de fonder ce petit journal est magnifique. Je recevrai avec le plus grand plaisir ce petit messager qui viendra deux fois par mois me donner des nouvelles de mon Alma Mater que j'aime et dont je suis fier.....

A. M., Sherbrooke.

..... Puisse ce charmant petit vivre longtemps et m'apporter souvent d'heureuses nouvelles de mon Alma Mater.

J. G., Windsor, Ont.

L'OISEAU-MOUCHE est charmant.—Avez-vous jamais entendu le bruit que font les ailes diaphanes de l'oiseau-mouche,—le vrai ? C'est une des choses les plus délicieuses qui se puisse entendre. Notez qu'il ne s'agit pas d'un son, mais d'un simple bruit. La musique n'a rien à voir ici ; mais quel charme exquis que ce bruissement fugitif, ce battement d'ailes plus doux que le souffle d'un enfant, plus rapide que le mouvement ordinaire d'une aile d'oiseau !—La prose gracieuse et les vers délicats du journal L'OISEAU-MOUCHE justifient les directeurs de cette publication naissante de lui avoir donné son joli nom.....

E. G., Québec.

..... Pourquoi L'OISEAU-MOUCHE ne viendrait-il pas, lui aussi, dans nos froides contrées, lorsqu'il a pour appui et protecteur le "Rossignol" ?

S. G., St-Gilles.

..... Mes plus vives félicitations tant pour l'idée qui a fait naître votre petit journal que pour l'allure de son numéro prospectus..... Comment voulez-vous que je n'aime pas le Saguenay ? Et comment ne pas aimer votre "OISEAU-MOUCHE" qui nous arrivera, deux fois par mois, ses petites ailes chargées de tant de chers souvenirs ! C'est donc avec enthousiasme que je m'abonne, avec enthousiasme aussi que je souhaite et prédis à L'OISEAU-MOUCHE une longue, utile et glorieuse carrière.

L.-H. P., Québec.

Nous aurions encore bien d'autres jolies choses à reproduire ; mais l'exiguité de notre format ne nous permet pas de plus nombreuses inscriptions, cette semaine. Remettons la partie à un prochain numéro.

ORNIS.

FANTAISIE LITTÉRAIRE

LE POÈTE

Qu'est-ce que le poète ?

—Un fou, disent les uns.

—Un dieu, disent les autres.

Il y a, comme l'on voit, de la place pour le juste milieu. Quand est-ce que les hommes auront un peu de modération, et seront enfin vertueux ? C'est toujours comme cela. Vous avez cent qualités, ou vous êtes un propre à rien. Il vous faut garer tantôt des fleurs, tantôt des pierres. Pour vous faire plaisir on se chauffe jusqu'au dithyrambe, ou bien l'on vous assomme simplement. Philinte dit : Ah ! qu'en termes galants ces choses-là [sont mises !]

Alceste réplique.

Eh quoi ! vil complaisant, vous loncez des [soitises !]

Et ainsi de suite.

Et, ce qui pis est, l'on n'est pas sincère.

Voyez, par exemple, la mauvaise foi de ceux qui le prennent d'une façon si méprisante avec le pauvre poète. Ce sont les personnes du monde qui ajoutent le moins de créance à leurs propres paroles. Ils commettent, en secret, des vers. Allez, vous dis-je, pénétrez dans le cabinet de travail de ces messieurs : ouvrez leurs tiroirs, remuez leurs tablettes : vous ne tarderez pas à découvrir jusqu'où peut aller la tartuferie. Mystère d'iniquité ! Des vers, oui de propres vers, des centaines d'alexandrins sont là sous clefs, précieusement conservés dans l'huile de cèdre et le cyprès, depuis neuf ans peut-être. Enfants gâtés de son imagination, leur auteur les mit au monde, un jour d'égarément qu'il sacrifiait au dieu de la folie. Au reste, n'allez pas croire qu'un homme aussi désintéressé tienne à de misérables rimes. Seulement, engagez la conversation avec votre ami ; déliez-lui un peu la langue : faites voir le goût que vous avez des choses de l'intelligence, le culte que vous rendez aux lettres et à la poésie : on ne résistera pas à l'envie de vous dire modestement ses hémistiches. D'ailleurs le papa n'est aucunement fier de sa progéniture : à l'entendre, il en a plutôt honte : il craint, en l'exhibant, de scandaliser le public. Seulement, il compte sur la sagesse de l'avenir ; et, dans l'espérance de nouveaux ciels et de nouvelles terres, il entoure de caresses et de prévenances les petits êtres mal venus.